

Mon cœur est à Wounded Knee

Archéologie d'un massacre d'Indiens lakota

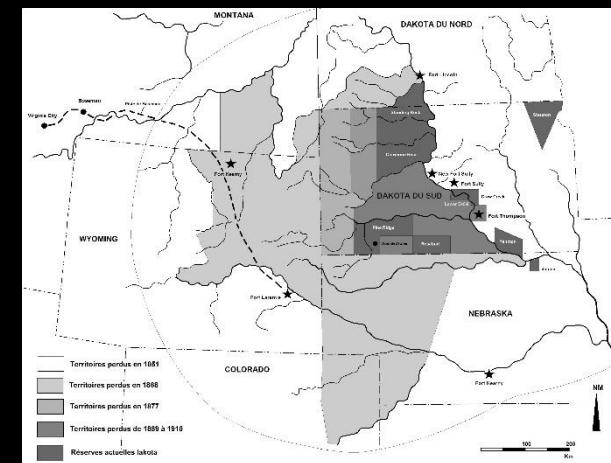
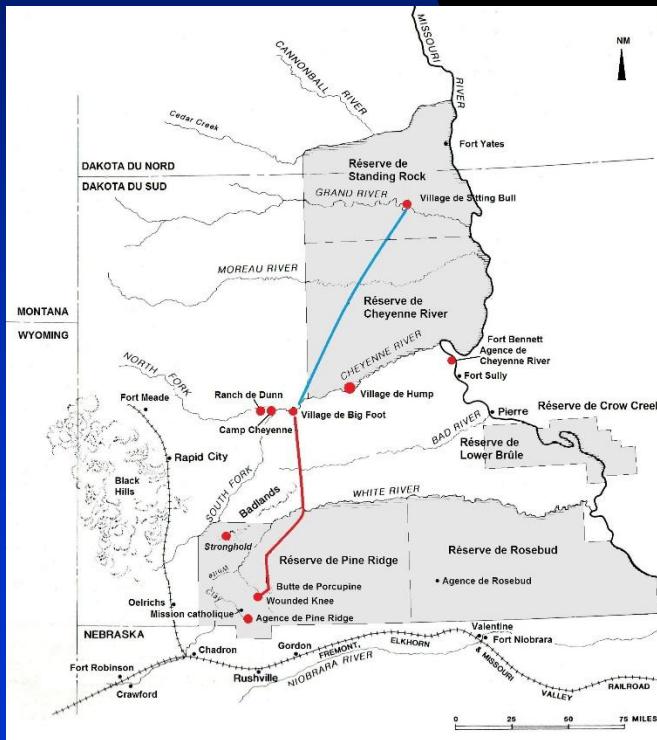


Laurent Olivier
Musée d'Archéologie
nationale de Saint-Germain-
en-Laye (France)



La fin du monde sioux

- En 1890, la nation sioux est au bord de l'effondrement
- Un mouvement messianique, dit la *Ghost Dance*, se répand dans les Grandes Plaines.
- Les Blancs prennent peur de ce mouvement qui promet leur disparition et la renaissance des peuples indigènes.
- Ils envoient l'armée pour réprimer le mouvement: après que Sitting Bull ait été éliminé, ils ciblent le leader Big Foot, qui se rend avec sa population dans la réserve de Pine Ridge.



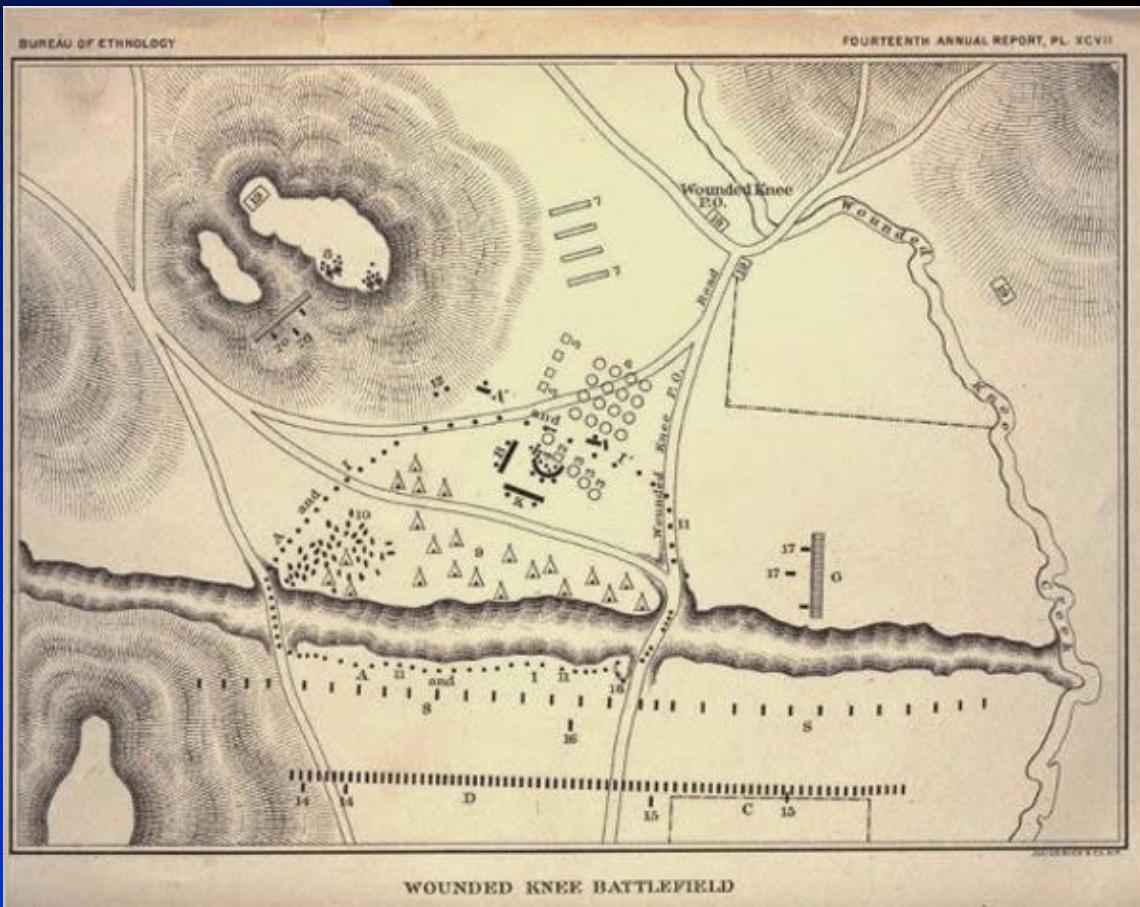
Ce qui est arrivé à Wounded Knee



- La troupe de Big Foot est arrêtée pour être envoyée en déportation.
- Lors du désarmement des guerriers, l'opération dérape et tourne à l'horreur: plus de 300 personnes, dont surtout des femmes et des enfants sont massacrés par l'armée américaine le 29 décembre 1890.
- Ce massacre marque la fin des velléités d'indépendance de la nation sioux.

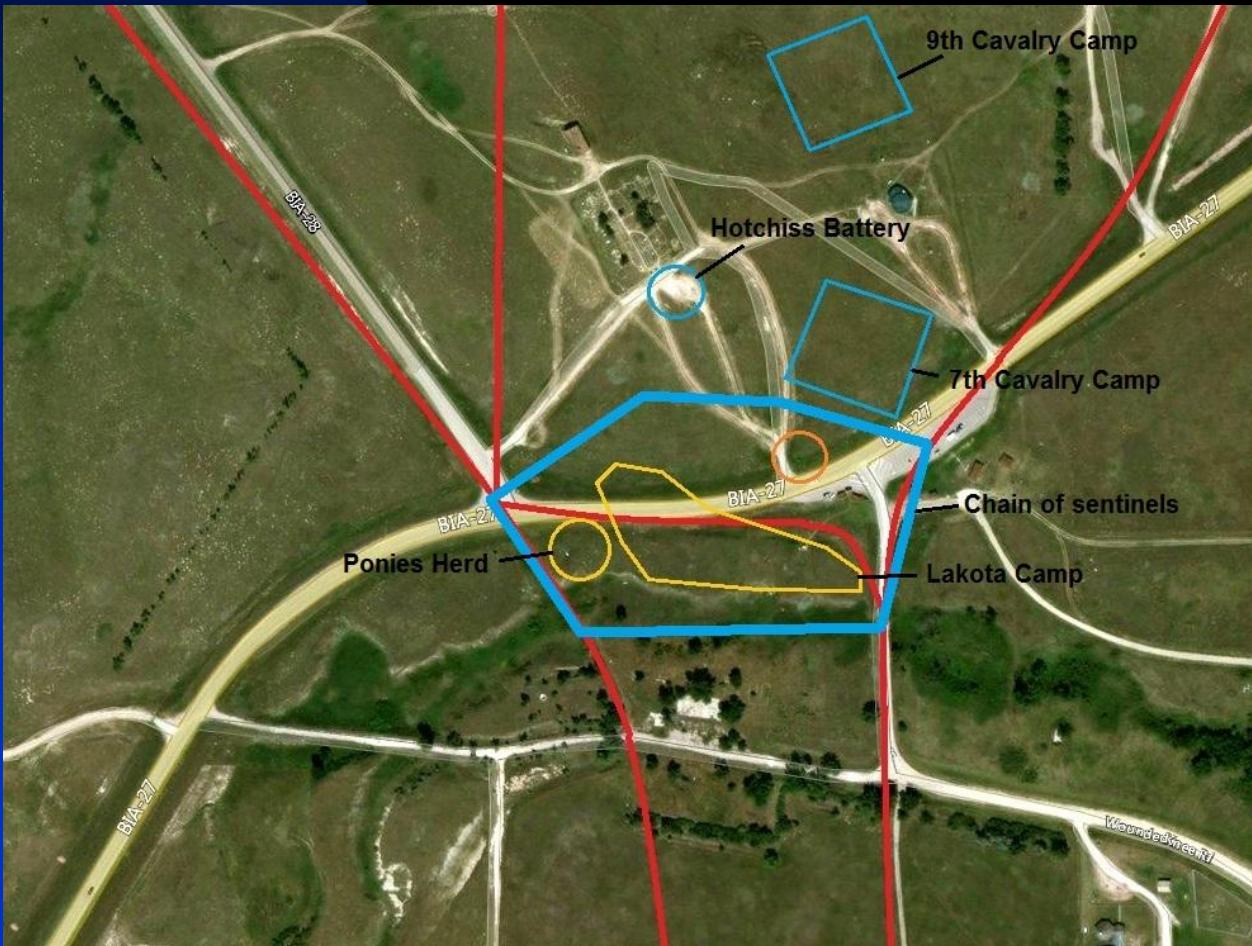


Replacer les événements anciens dans l'environnement actuel



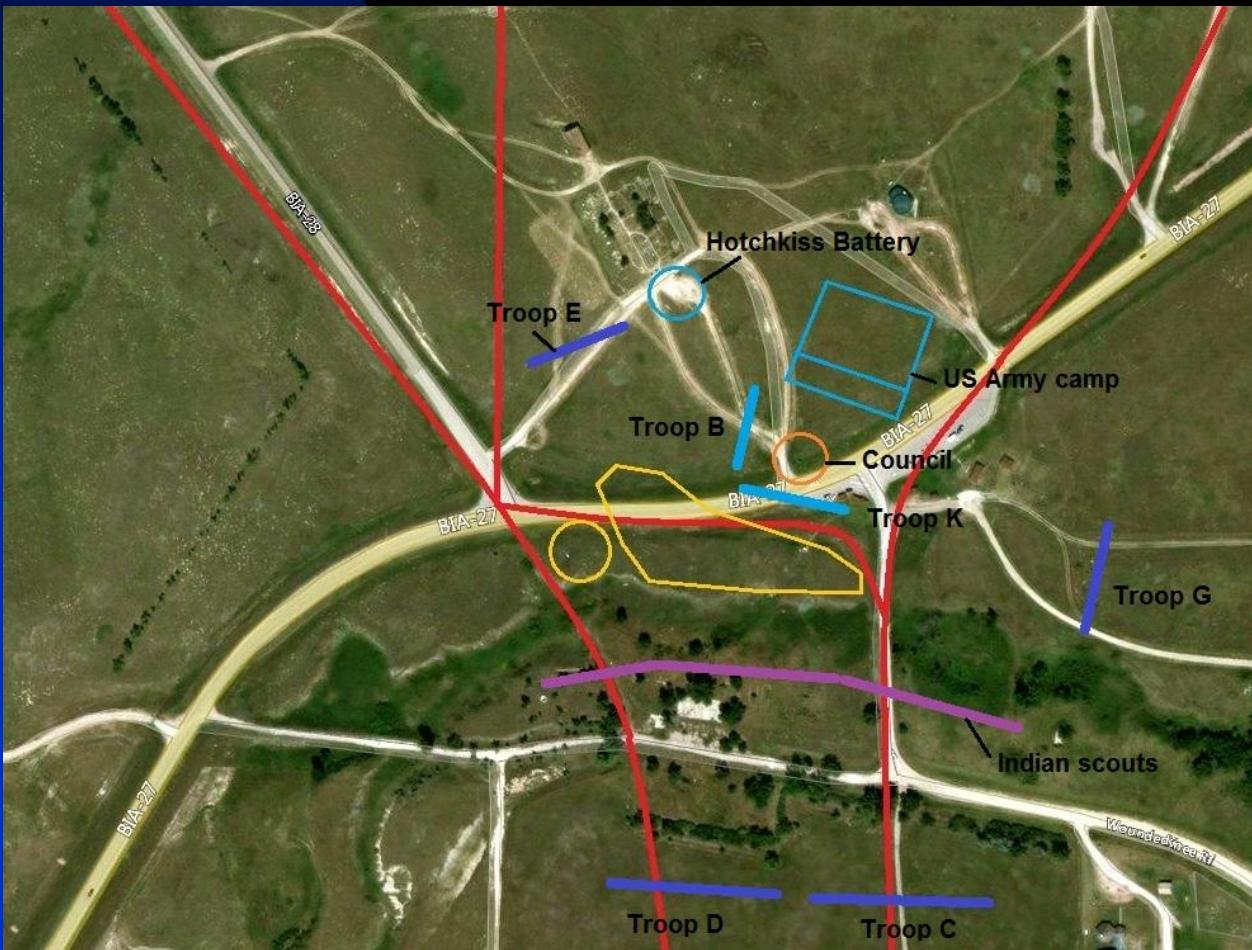
- Une importante documentation a été constituée sur le massacre de 1890.
- Une enquête interne de l'armée a été ordonnée au début 1891, rassemblant des rapports écrits, des témoignages oraux et des cartes de l'événement.
- Les témoignages des survivants lakota ont été recueillis à plusieurs reprises, entre 1891 et les années 1930.

La nuit d'avant



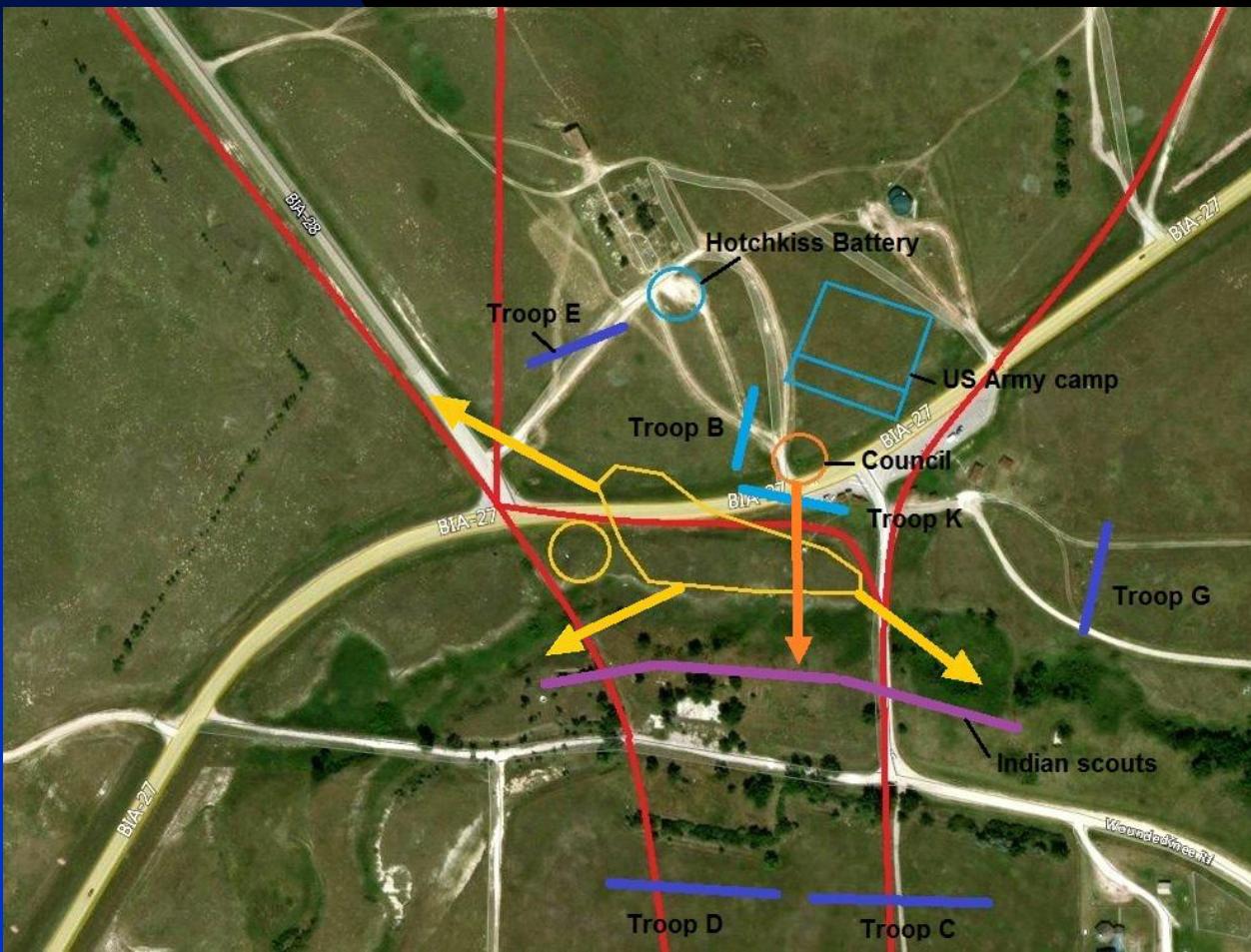
- Après son arrestation, la troupe de Big Foot est escortée au camp américain de Wounded Knee.
- Le campement lakota est encerclé par une chaîne de sentinelles, afin d'empêcher toute évasion.
- Une batterie de canons Hotchkiss est installée au-dessus du camp, pour prévenir tout trouble. Pendant la nuit, des troupes de renfort arrivent sur le site, afin d'achever l'opération prévue la veille.

Prélude à un massacre



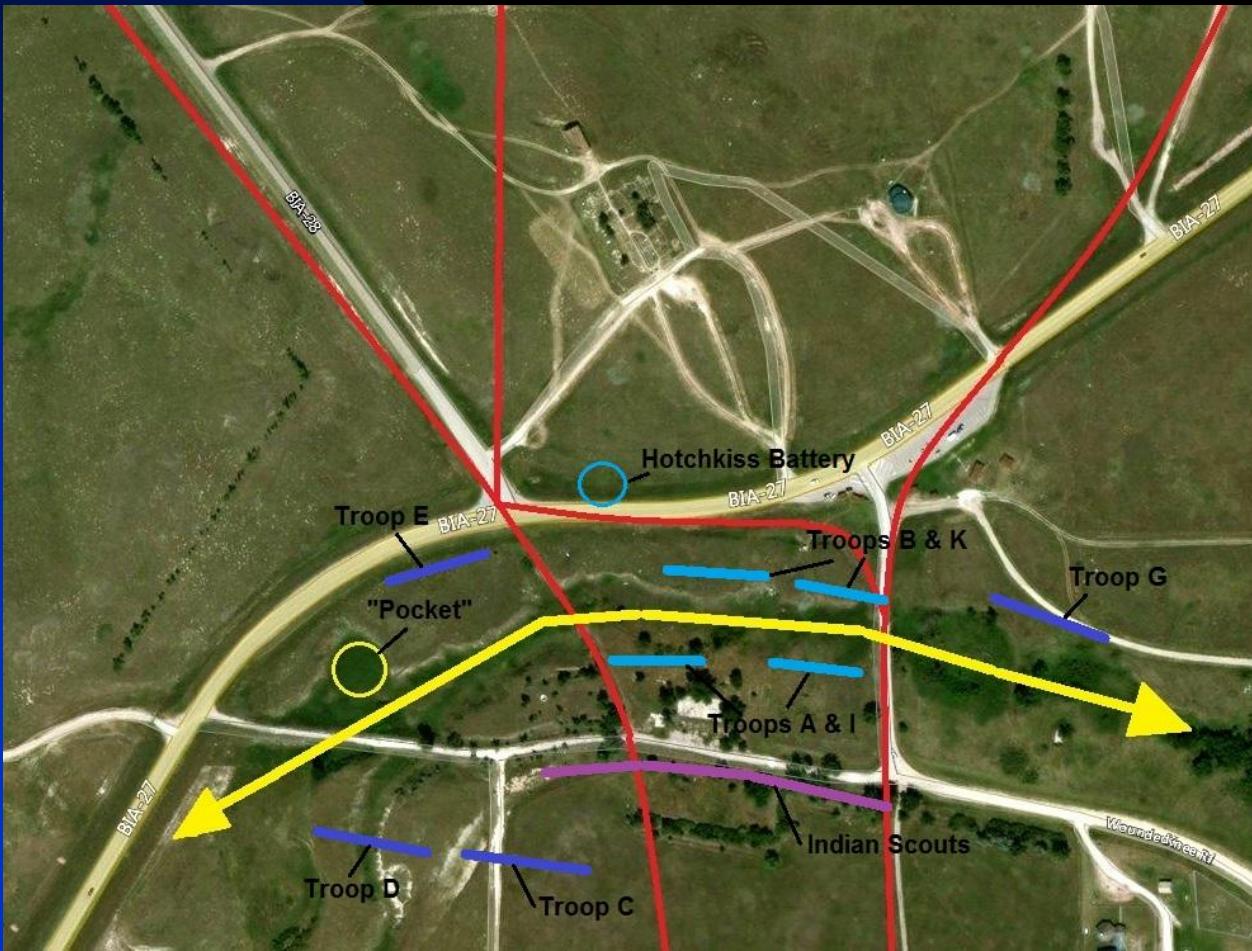
- Les hommes sont séparés des femmes et des enfants et rassemblés à l'emplacement du conseil.
- L'objectif est de les désarmer, puis de les déporter et de les incarcérer en tant que « prisonniers de guerre »; c'est-à-dire en tant qu'ennemis du gouvernement américain.
- Pour une raison encore non éclaircie, les escadrons B et K ouvrent soudain le feu sur les membres du conseil.

La fuite



- Dans le conseil, les rares survivants de la fusillade tentent de s'enfuir en direction du ravin, à travers la ligne de l'escadron K.
- La batterie de Hotchkiss ouvre alors le feu sur le campement lakota.
- Dans le campement, la population des femmes et des enfants se rue dans 3 directions différentes, cherchant à se réfugier dans le ravin.

Le carnage final



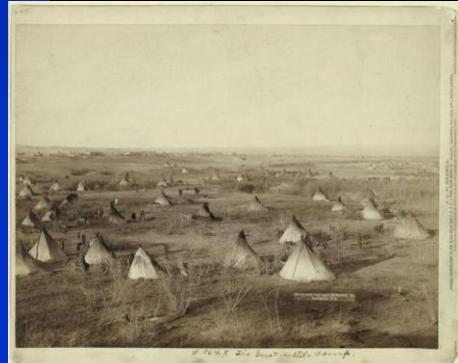
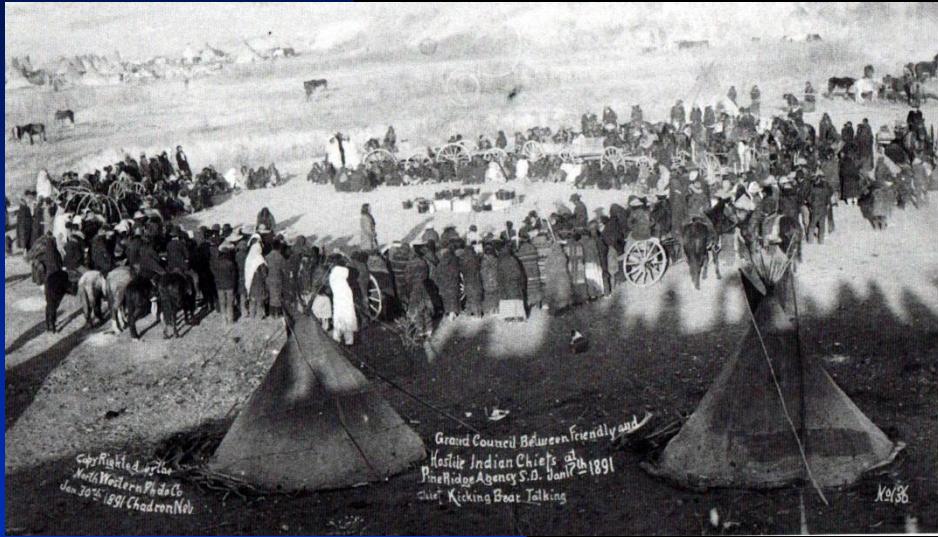
- Les escadrons démontés s'approchent de chaque côté du ravin, les scouts indiens étant envoyés en arrière.
 - Les canons Hotchkiss sont avancés en direction du ravin.
 - Deux escadrons montés prennent en chasse les fugitifs qui parviennent à s'enfuir hors du ravin.

Quel armement du côté américain?



- 10 escadrons du 7^e de cavalerie sont engagés à Wounded Knee; soit de 450 à 500 hommes.
- Ils sont appuyés par des unités du 9^e de cavalerie et une compagnie d'éclaireurs indiens; ce qui porte le total des hommes armés à plus de 600.
- Chaque soldat est équipé d'un fusil Springfield et d'un revolver Colt.
- Quatre canons Hotchkiss sont également en position: ils tirent des obus explosifs ou à mitraille de calibre 12,7 mm.

Quel armement du côté lakota?



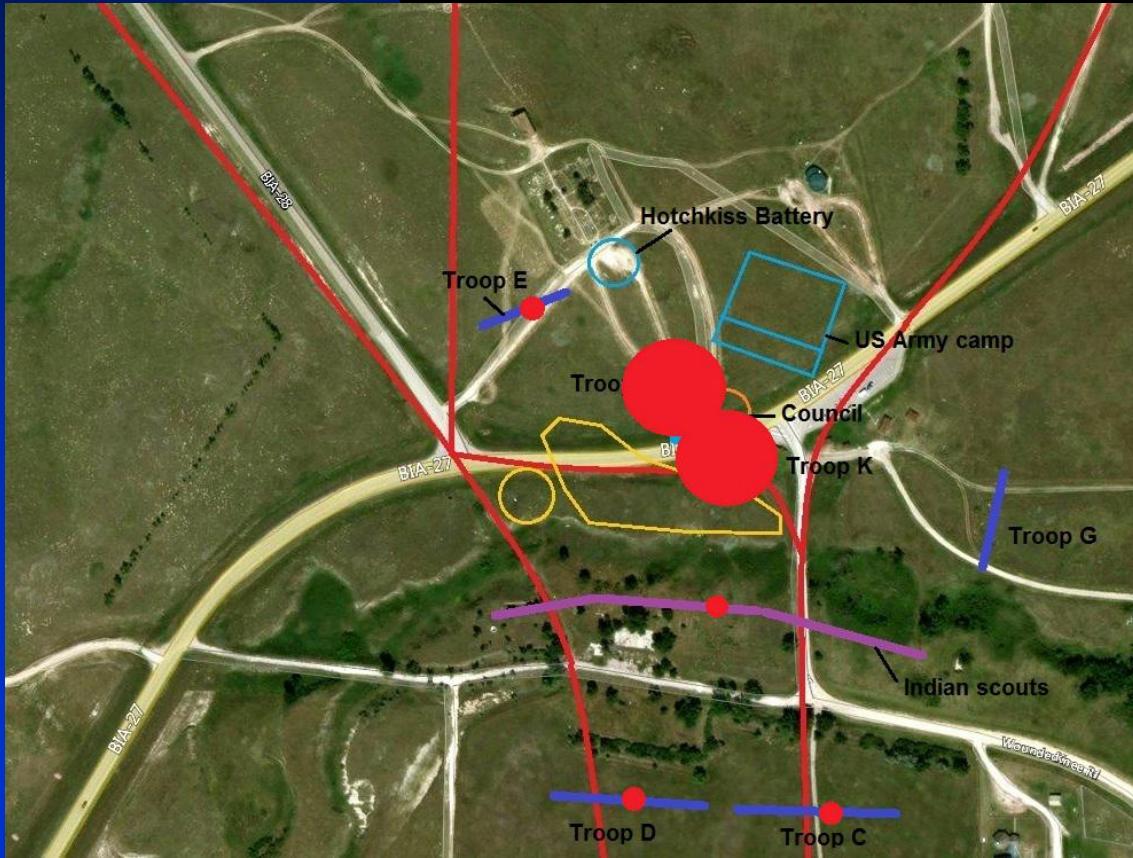
- Lorsque la troupe de Big Foot est arrêtée le 28 décembre, l'armée américaine décompte 120 hommes et 230 femmes et enfants.
- Le lendemain matin, seuls 106 hommes sont réunis au conseil: il en manque donc 14, qui doivent se trouver dans le camp lakota.
- De ces 106 hommes, 48 fusils sont retirés au moment du désarmement: il en resterait donc au maximum une cinquantaine.
- Quand la fusillade de l'armée cesse, 83 hommes sont tués sur le coup; ce qui laisserait une vingtaine de survivants, dont peut-être la moitié armés.
- En comptant les 14 hommes manquant à l'appel, le nombre maximum de guerriers serait de l'ordre de 35.

Quelles armes sont utilisées par les Lakota?



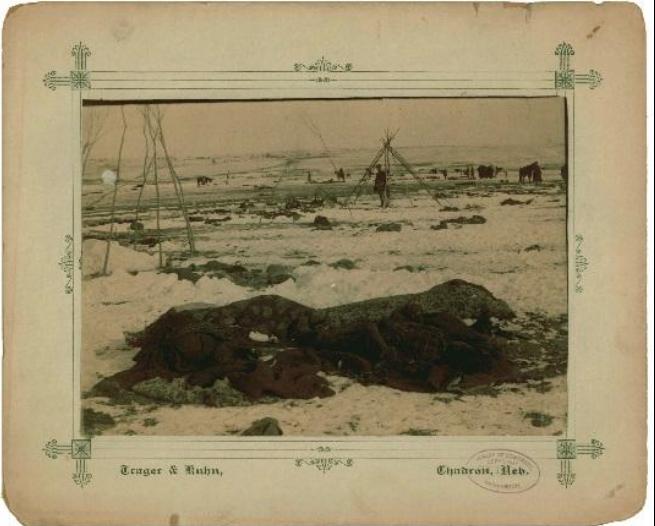
- Les guerriers lakota sont équipés de fusils à répétition de type Winchester 73, qui est leur arme favorite.
- Mais d'après le témoignage de l'armée, des armes traditionnelles ont aussi été utilisées, comme des arcs, des couteaux et des « *war clubs* ».
- Cela signifie que la plupart des guerriers étaient dépourvus de fusils.
- D'après le fermier Richard Stirk, les « *Indiens n'avaient pas plus de 5 ou 6 fusils dans les mains quand la fusillade a commencé* ».
- Le jeune guerrier Dewey Beard indique que les Lakota n'avaient pas d'armes, mais qu'ils les ont prises sur les soldats « *non pas sur les morts, mais sur les soldats vivants* ».

Combien de victimes du côté américain?



- A l'issue de l'opération, on dénombre 27 tués et 36 blessés dans les rangs de l'armée américaine.
- Les escadrons B et K sont les plus touchés, avec 17 victimes chacun. Les chiffres sont beaucoup plus bas pour les autres escadrons, chez les nombres de victimes varie de 1 à 6 par unité.

Combien de Lakota tués à Wounded Knee?



- Environ 300 Lakota sont tués à Wounded Knee: environ 100 hommes et 170 à 200 femmes et enfants.
- Pourtant, dans les décomptes officiels, les nombres de femmes et d'enfants tués sont très inférieurs à ceux des hommes.
- Le nombre des enfants présents à Wounded Knee était à peu près le double que celui des femmes; ce qui explique que, dans les décomptes de l'armée, on ait mélangé les femmes et les enfants.
- Sur le terrain, les photographes sélectionnent les cadavres d'hommes, évitant de montrer les femmes et les enfants morts.



Quel est le rapport de forces en présence?



- Environ 600 soldats américains sont opposés à environ 100 guerriers, pour la plupart désarmés, ainsi qu'à plus de 200 femmes et enfants lakota.
- Quand l'assaut sur le ravin est ordonné, la plupart des hommes ont été tués au moment de la fusillade, le nombre de guerriers en état de combattre ne dépassant pas 20 à 30.
- Dans ce contexte, l'intention d'exterminer l'ensemble de la population paraît évidente; alors que les soldats tirent désormais essentiellement sur des femmes et des enfants.

Un regrettable incident

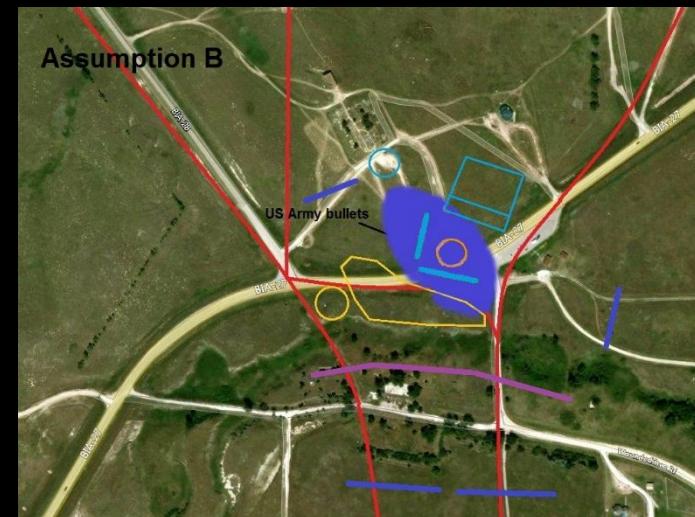


- Au soir du 29 décembre 1890, les officiers supérieurs commandant la mission ne peuvent que constater que l'opération de Wounded Knee est un échec dramatique.
- Ils savent qu'ils vont devoir rendre compte de leurs actes devant leur hiérarchie, et qu'une enquête interne va être menée.
- Il leur faudra expliquer deux erreurs graves:
 - - pourquoi y a-t-il autant de victimes dans les rangs américains?
 - - pourquoi tant de femmes et d'enfants indiens ont-ils été tués durant l'opération?

Deux versions différentes du même événement



- Afin d'expliquer le grand nombre de victimes dans les rangs américains, les officiers de l'armée ont prétendu qu'ils avaient été surpris par des tirs massifs venant subitement du conseil des guerriers, décimant les escadrons B et K (hypothèse A).
- Le médecin militaire Charles Ewing a donné une autre explication: étant trop proches les uns des autres, les escadrons B et K se sont mutuellement tirés dessus.
- C'est cette seconde explication qui est supportée par les témoignages des survivants lakota (hypothèse B).



Ne tirez pas sur les femmes!



- Selon la version de l'armée, les canons Hotchkiss n'ont été utilisés qu'occasionnellement, pour neutraliser des poches de résistance armée dans le ravin.
- En revanche, la trentaine de survivants accueillis à Pine Ridge – composés essentiellement de femmes et d'enfants - souffraient de blessure dues à des billes de mitraille d'obus.
- Là encore, la distribution spatiale des éclats d'obus au sol devrait renseigner sur les cibles visées par les canons Hotchkiss: des objectifs ponctuels ou bien la masse des fugitifs lakota?



Un trou dans l'emploi du temps de l'armée

- Les témoignages des différents acteurs permettent de reconstituer une chronologie relativement précise du déroulement du massacre, qui s'articule en 4 phases.
- La tuerie dure environ 3 heures, d'environ 11h00 à 13h00.
- Il y a un trou d'environ 2 heures, durant lesquelles nous ne savons pas ce qu'a fait l'armée américaine jusqu'à son départ du site.

Evénements	5h00	6h00	7h00	8h00	9h00	10h00	11h00	12h00	13h00	14h00	15h00	16h00
Réveil des soldats												
Préparation des soldats												
Retit déjeuner des soldats												
Mise en place des soldats												
Distribution de rations aux Indiens												
Réunion des guerriers indiens												
Négociations pour la livraison des armes												
Fouille du camp lakota												
Harangue du <i>Medicine Man</i>												
Fusillade du conseil												
Pilonnage des fugitifs indiens												
Fuite des Indiens vers le ravin												
Assaut final sur le ravin												
Poursuite des fuyards dans les collines												
Contre-attaque Lakota												
Achèvement des blessés indiens du ravin												
Ramassage des morts et des blessés												
Pillage des cadavres et épuration du site												
Départ des troupes												
Séquences	1a	1b	1c	2a	2b	2c	3a	3b	3c	4a	4b	4c
Phases	Phase 1			Phase 2			Phase 3			Phase 4		



Pillages et derniers outrages



- Durant cette dernière période, les soldats et les civils américains se livrent à la récolte de « trophées de guerre » sur les cadavres lakota.
- Ils recherchent en particulier des tuniques de *Ghost Dance*, et des « curiosités indiennes ».
- On dépouille le corps de Big Foot de ses mocassins, de son collier, et de ses nattes de cheveux.
- Le contenu d'un chargement de chariot est rapporté par l'armée de Wounded Knee.
- De nouveaux pillages des corps sont commis sur les cadavres au moment de l'enterrement des corps.



Un « *grand bûcher* » avant de partir



- Une survivante lakota a indiqué avoir vu après le massacre « *un grand bûcher et des soldats indiens marchant autour* ».
- L'armée a manifestement nettoyé le site du massacre et en particulier le campement lakota.
- Les photographies prises par Trager lors de l'enterrement des corps indiens montrent en effet que le campement lakota a été complètement brûlé.
- Ce grand nettoyage du site par le feu n'est pas mentionné dans les archives de l'armée.



Qu'est-il arrivé aux enfants?



- Les 3 et 4 janvier 1891, 146 corps sont collectés pour être enterrés sur place, dont 82 hommes (56,1%) et 64 femmes et enfants (43,8%).
- Ce ratio est anormalement bas, en particulier pour ce qui concerne les femmes et les enfants.
- Par rapport à la population initiale, on devrait trouver autour de 33% d'hommes contre 66% de femmes et d'enfants; le nombre d'enfants étant près le double de celui des femmes.
- En d'autres termes, il manque de 50 à 75 corps d'enfants, seuls 13 d'entre eux ayant été enterrés avec les cadavres d'adultes.



Que peut-on dire aujourd’hui?

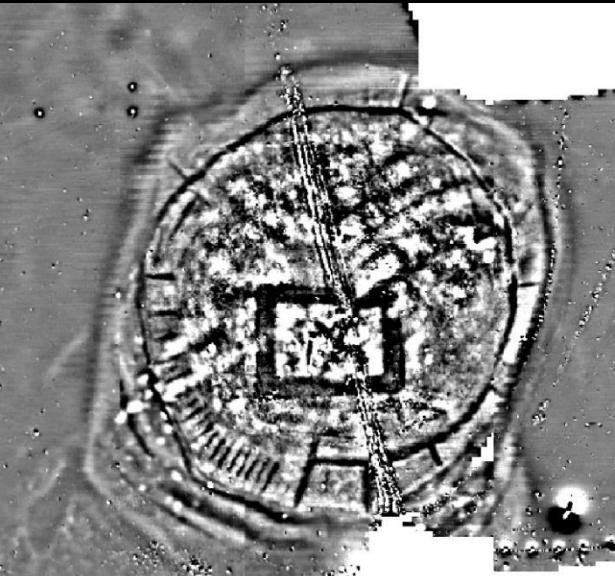


- La version officielle de l’armée américaine soulève des doutes sérieux:
- 1) Il est douteux que les guerriers lakota ont ouvert massivement le feu sur les soldats des escadrons B et K.
- 2) il est douteux que l’armée n’a fait usage de ses canons que pour tirer sur des snipers lakota isolés.
- 3) enfin, il est douteux que les troupes américaines n’ont tué qu’un nombre limité de femmes et d’enfants lakota.
- Si ces doutes étaient confirmés par une enquête de terrain, cela signifierait non seulement que la vérité des faits a été sciemment occultée, mais aussi qu’une partie des preuves matérielles ont été volontairement détruites.

Une scène de crime historique



- Les études scientifiques de criminalistique appliquées à l'archéologie se fondent sur le « *principe d'échange de Locard* ».
- D'une part, tout acte criminel laisse inévitablement sur place des traces de son/ses auteur(s).
- D'autre part, tout auteur d'acte criminel emporte inévitablement avec lui des traces de son acte.
- Il existe donc deux sortes différentes d'indices criminels: des traces du criminel sur le site, et des traces du crime emportées hors de la scène de crime.



Une approche non invasive du site



- La couverture LIDAR du site de Wounded Knee devrait permettre de localiser la présence de fosses et de perturbations anciennes du sous-sol.
- La prospection géomagnétique devrait permettre d'autre part d'identifier la présence de structures enfouies, comme en particulier des foyers.
- Elle devrait permettre également de détecter les concentrations de débris métalliques, en particulier ferreux – comme les éclats d'obus par exemple.

1 - .44 Henry Rimfire	1860	6 - .50-70-450 Rimfire	1866
2 - .56-56 Spencer Rimfire	1860	7 - .50-70-450 Rifle	1866
3 - .56-50 Spencer Rimfire	1865	8 - .50-55-430 Carbine	1872
4 - .58 Springfield	1866	9 - .50-45-400 Cadet	1867
5 - .58 Berdan	1866	10 - .45-70-405 Rifle	1873
		11 - .45-55-405 Carbine	1873



Les éléments matériels conservés *in situ*



- De nombreux projectiles tirés le 29 décembre 1890 se trouvent certainement encore en place, tels que des balles de fusil, des éclats d'obus et des billes de mitraille.
- Leur identification devrait permettre de déterminer les armes dont ils proviennent, ainsi que la position des tireurs.
- Le contenu des fosses à détritus vraisemblablement creusées sur le site devrait également apporter des informations essentielles sur le déroulement des événements.



Objets pillés, preuves criminelles



- Les divers artefacts lakota qui ont été collectés à Wounded Knee ne sont pas seulement des « témoins ethnographiques » ou des « pièces de musée »: ce sont d'abord des *indices criminels historiques*, qui nécessitent encore d'être analysés.
- Leur étude permettrait d'identifier et d'authentifier ces pièces, parmi lesquelles sont glissés des faux.
- Elle permettrait sans doute de tracer certaines des victimes auxquelles appartenaient ces objets.



La vérité sort du sol

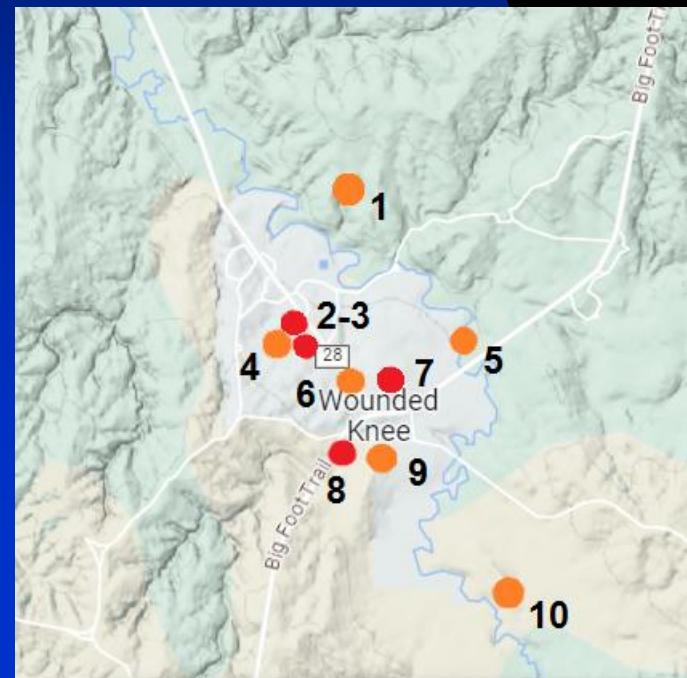


- Les preuves matérielles de ce qui s'est réellement passé à Wounded Knee sont encore enfouies dans le sol.
- Dans cette perspective, le site de Wounded Knee constitue une « scène de crime historique », qui n'a encore jamais été investiguée.
- Ce travail d'archéologie du passé contemporain ne peut être entrepris sans le soutien total des communautés lakota et des descendants de survivants.
- En exhumant la vérité enfouie du passé, l'archéologie peut contribuer à la guérison du traumatisme collectif de Wounded Knee.

Le pays hanté



- Le drame de Wounded Knee s'est stratifié dans la mémoire collective des Lakota.
- Les descendants de survivants, qui se sont établis autour de Wounded Knee, transmettent les histoires de leurs ancêtres.
- Les habitants des environs de Wounded Knee éprouvent des visions, dans lesquelles ils voient ou entendent les disparus.
- Les nombreux morts sans sépulture continuent de hanter les lieux où s'est déroulé le massacre et ses alentours.





La fabrique de la mémoire

- Wounded Knee est un laboratoire qui permet d'étudier la mémoire d'un traumatisme collectif majeur.
- Il permet d'observer comment la réalité du massacre de 1890 est réinterprété dans les différents présents qui lui succèdent, à l'instar de la matière archéologique.
- Il contribue aussi, en laissant advenir la parole, à transmettre cette mémoire et à permettre l'accomplissement d'un processus de deuil, qui n'a pas pu avoir lieu.

